

L'actualité d'Hoa Trang
Fleur Blanche

Fleur blanche

INFOS



Hoa Trang Fleur Blanche

Association Loi 1901
77 avenue du XXème Corps - 54000 NANCY
Tél. : 06 83 40 88 98 - Fax : 03 83 34 51 76

« Một cây chẳng làm nên non, ba cây chụm lại lên hòn núi cao »

« Beaucoup de bras font plus qu'un esprit seul »

HIVER 2014 | NUMÉRO 55 |



UNE FONDATION POUR ANAÏS

www.fleur-blanche.org





Dans le monde des dinosaures...

Petits et grands, nous sommes tous sensibles au charme exercé par les dinosaures.

Cette époque inconnue et révolue nous habite aussi par la fascination qu'exerce sur nous l'idée de se dire que notre monde fut « comme ça ».

Petits et grands, nous avons tous frissonné devant les T-Rex de Jurassic Park ou savouré avec délice les aventures incroyables de Sid, Scrat, Manny et Diego (dans L'âge de glace) qui représentent un peu/beaucoup nos petits travers et nos caractéristiques : la naïveté de la jeunesse, le culot, la raison et l'expérience.

Cette époque incroyable, nous en sommes très loin et nous ne risquons pas de croiser ces sacrés drôles de petites bêtes.

Pourtant, si je vous dis que vous en côtoyez régulièrement, vous allez vous dire, au mieux, que je fatigue, au pire que je deviens « zinzin » et pourtant...

Ceux que vous pouvez rencontrer régulièrement portent des noms beaucoup plus connus (dans un joyeux désordre) : Nicolas, Raymond, Denis, Christian, Hervé, Caroline, Laurent, Maryline, Patrick, Muriel, Yvon, François, Jean-Lou, Geneviève, Francis, Cathy, Maryse, Marité, Evelyne, Myriam, Serge, Florence, Dominique, Philippe, Sylviane, Gérard, Bernadette, Alain, Arlette, Annick, Thi Nha, Josiane, Jacques, Sylvie, Yannick, Catherine, Véronique, Delphine, Cyril, Nathalie, Fabien, Michel, Michèle, Elizabeth, Christine, Josée, Roland, Martine, Daniel, Marie-Andrée, Xavier, Francis, Ghislaine, Anthony, Marie-Claire, Isabelle, Bernard, Flavie, Guillaume, Patricia, Roselyne, Eric, François, Catherine, Sophie, Muriel, Brigitte, Gilbert, Marie-Flora, Marie-Pierre, Patrice, Marie-José, Pascale, Claudine, Bernard... et j'en oublie encore certainement...

Ils se reconnaissent pour s'être « flairés » à l'occasion d'activités associatives passées lors d'une fête familiale du siècle dernier, pour s'être gelés des samedis entiers dans les greniers de Marieulles ou encore pour avoir tâté du bouchon lors d'un concours de pêche à la truite mémorable à moins que ce ne soit pour avoir testé leurs connaissances dans un rallye ou pour avoir été responsable de la sécurité d'une course de karting...

Ils ont en commun, même s'ils sont très différents physiquement, la même volonté de faire « association ». La même passion pour un pays du sud-est asiatique qu'ils ont connu au cours d'un voyage mémorable qui les a marqués à jamais.

Ces dinosaures ont aussi une particularité assez incroyable : au lieu d'être une espèce en voie de disparition, on voit leur population presque en voie de développement.

Tout simplement parce que les années passent et que bientôt, Valérie, Gino, Benoît, Lydie, Luc, Anne, Dominique, Philippe, Christine, Didier, Catherine et Jérôme (du premier groupe de Destinées, célèbre groupe 4A) vont bientôt les rejoindre.

Ils ont une autre caractéristique commune pas si courante : ils sont généreux ; de leur temps, de leurs conseils et de leur patience. Ils ont jeté des bases solides sur lesquelles s'appuie notre association aujourd'hui.

A noter qu'ils n'ont pas fait tout seuls et que la troupe des dinosaures de la fin des années 90 et du début des années 2000 comptait une centaine de couples dont certains suivent désormais d'autres pistes (autre caractéristique : les spécimens de l'espèce ne disparaissent pas au sens de « ils sont encore en vie » -heureusement- mais un beau jour, ils n'apparaissent plus dans les listings rendant bien nostalgiques ceux qui restent).

Sans tous ces dinosaures que nous côtoyons aujourd'hui, il n'y aurait plus rien depuis longtemps ; alors merci les amis d'être encore là pour montrer le chemin à ces nombreuses « jeunes pousses ».

Une question se pose alors : si l'espèce n'est pas vraiment menacée, faut-il prendre des mesures de précaution à son profil ?

La réponse est clairement oui car ces braves dinosaures, avec l'âge, ont besoin de davantage de repos et ils ne peuvent tout faire même s'ils ont pour certains beaucoup d'entraînement.

Ah, encore un détail, comment on peut les reconnaître...

Même si les années leurs ont apporté parfois quelques kilos, ils se déplacent sans faire trembler les murs ou laisser leur empreinte dans le sol ; mais alors...

Soyez attentifs car il y a des signes qui ne trompent pas : ils connaissent beaucoup de monde et le Viêt Nam, « ils connaissent même » plutôt bien ; on les retrouve généralement aussi à la même table de la fête familiale où ils évoquent souvent « le bon vieux temps là-bas » ou des opérations de collecte de fonds dont on n'a jamais entendu parler si ce n'est pas de mémorables « aventures » de collecte de matériel médical.

Leurs enfants ont bien grandi et préfigurent ce que seront tous les charmants bambins qui animent joyeusement notre fête familiale d'aujourd'hui.

Derniers détails, les mâles ont les tempes qui blanchissent.

Sylvanus AJASSIX

Il était une fois...

Et on le surnomma « Léonard » !

Dans des temps presque anciens si on considère 2004 comme l'année où Destinées a pris son envol, des centaines de messages électroniques furent échangés entre ses membres fondateurs pour élaborer le nouveau logo qui corresponde à ce que ceux-ci souhaitaient exprimer pour caractériser l'organisme (l'OAA Destinées, Organisme habilité et Agréé pour l'Adoption) qu'ils avaient façonné avec tant de soins.

Créé en fait en 2002, Destinées s'était doté dans la hâte du moment d'un premier logo que nous verrons plus loin, mais il fallait le rendre plus attractif et plus parlant.

Nous entendons déjà des ricanements moqueurs : « Des centaines... ! »

Mais oui, chers amis adhérents, plusieurs centaines de messages furent nécessaires pour régler la longueur des tiges, mettre des racines, les retirer puis les remettre à nouveau avant de les retirer encore. « Trop jaune », « Trop vert », « Trop épais », « Pas assez visible », « Ça ne veut plus rien dire », « C'est trop précieux », « Ça pourrait être ça » et enfin que des « C'est exactement ça ! ».

Ce fut une quinzaine de jours de véritable frénésie qui s'était emparée des membres du conseil d'administration de l'époque.

Dans l'ombre, en liaison étroite avec Raymond qui orientait sa « plume » en fonction des desiderata des fameux « créateurs », c'est Eric NEUBAUER qui a créé ce logo qui devint vite célèbre dans le monde de l'adoption.

D'une idée générale de départ, le résultat exprimait ce qui suit...

Mais avant de lire, essayez déjà, vous, d'expliquer pourquoi « telle couleur », « telle longueur », « telle association »...

C'est à vous...

Maintenant, en clair, voilà l'explication...

Les 2 grandes fleurs, de par leur taille, représentent le père (la plus grande de couleur bleue = calme, sérénité) et la mère (couleur jaune = le soleil de la vie). Les tiges sont larges, massives, dressées, droites, longues et donc synonymes de force et de robustesse du couple ou tout du moins de chacun des parents après le parcours qui les a menés à l'adoption.

Aucune épine, aucune feuille, aucun sépale ne vient masquer tiges et fleurs. Les parents se mettent donc à nu, dévoilant leurs sentiments, ouvrant tout grand leurs bras.

Le cœur des fleurs, avec quelque peu d'imagination, ferait même penser à un visage au regard caché, chacun (enfant et parents) semblant ne pas regarder les autres comme s'ils s'étaient trouvés au hasard, telle une adoption...

La petite fleur, quant à elle, représente l'enfant adopté. La couleur verte de celle-ci signe l'espérance.

Sa tige, toute petite et fragile, nous prouve que l'enfant n'a pas encore trouvé ses racines ou a été en quelque sorte arraché avant de venir s'insérer entre ses 2 parents de manière symétrique, démontrant ainsi que l'enfant adopté a autant besoin de ses 2 parents, père et mère, pour trouver son plein épanouissement.

Même chose pour le vert des lettres de Destinées, signe d'espérance. De plus les lettres liées pourraient être le reflet



par Denis DELAVAL, Raymond SPERONI et Sylvain AJAS (qui retirent leur lampe frontale après ce plongeon dans nos archives)

de la cohésion des membres de l'OAA. Elles sont bordées d'un léger filet doré très discret mais augmentant la puissance du vert. La bordure dorée nous rappelle aussi discrètement que l'adoption a un coût...

La dorure autour des lettres en vert, n'est là que pour rehausser le vert.

Les 3 ou 4 coups de crayon de couleur grise sous le nom de Destinées semblent autoritaires et pourraient être le reflet de la réactivité de l'OAA. Mais ils représentent le socle, la base, les fondations de la famille et donc le terreau duquel sont issues les 2 grandes fleurs et dans lequel il va falloir enraceriner la fleur-enfant dont la tige s'arrête bien au-dessus du mot Destinées...

Les 3 ou 4 coups de couleur grise en dessous pourraient être le reflet de la réactivité de Destinées, mais peuvent aussi représenter le socle, la base, le fondement de la famille et donc le terreau duquel sont issues les 2 grandes fleurs et dans lequel il va falloir enraceriner la fleur-enfant dont la tige s'arrête bien au-dessus du mot Destinées...

Sincèrement, qui avait deviné ?

Autant vous dire que cela « a phosphoré » dur pour aboutir à l'épure proposée par Eric Neubauer qui a dû copieusement maudire les créateurs qui lui ont fait refaire tant de fois sa copie. Merci de ta patience mon cher Eric.

L'historique de la création du logo de Destinées devrait surprendre nombre de nos lecteurs...

Les rédacteurs entendent déjà les murmures d'étonnement (au mieux : « Tiens, c'est original » ; « Quelle imagination ! », « Oui pourquoi pas... » ou encore « On n'y avait pas pensé ») et parfois même des quolibets non dissimulés (« On a eu chaud ! », « Complètement tordus » et même « Ils ont dû fumer la moquette ce jour-là... »).

Voilà donc, au-delà du poids des mots... le choc des photos !

La preuve en images...

Le tout premier brouillon où sont jetées sur le papier des ébauches aussi diverses qu'inattendues date du 14 juin 2002.

Les toutes toutes premières esquisses furent donc...



A noter que le nom vietnamien de Destinées figure sur un croquis... DINH MENH.

C'est Huyen (une grande amie de l'association qui était en doctorat à la faculté des sciences à Nancy) qui avait trouvé ce nom, pas utilisé au final.

La réflexion aidant, nous sommes arrivés à retenir les arbres du brouillon initial... A noter que l'appellation DINH MENH domine encore ici, Destinées n'est que secondaire. C'est courant octobre 2004 que... les choses s'affinent.





Encore quelques manip... et on arrive au logo utilisé sur l'entête du premier courrier de l'OAA (à noter que DINH MENH a disparu, seul demeure Destinées).

Les premiers courriers arborent donc un logo qui commence à ressembler à l'actuel.

C'est avec ce logo que toutes les démarches de création de l'OAA ont été faites pour aboutir à cela :



A partir d'avril 2004, entre en scène Eric et ses créations pour le moins étonnantes...

Un logo est finalement retenu, celui des 3 fleurs... grosse discussion alors sur les couleurs, la police et la position du DESTINEES ; c'était en décembre 2004...



On y est presque...

Et fin décembre 2004, aboutissement au logo actuel.

Sexey-les-bois, été 2013 Comme un air de rizières à Sexey les bois

C'est grâce à Isabelle et François PARISSÉ qu'a pu avoir lieu la 6ème édition des FLEURS DE TOUTES LES COULEURS... Une cueillette de fleurs en plein champ, ouvert à tous, où chacun cueille ce qu'il veut, et donne ce qu'il veut.

Après les semailles du mois de mai où nos petits jardiniers en herbe se sont retrouvés pour semer les premiers tournesols, c'est en suivant la météo avec assiduité qu'ont pu avoir lieu, cet été, et même jusqu'à fin septembre, 10 dimanches de cueillettes...

Dimanches de cueillettes animés fort sympathiquement par les équipes de permanence préalablement inscrites et sans qui rien ne serait possible non plus, alors un grand merci à vous tous, pour votre disponibilité, votre générosité et votre engagement.

Après un premier dimanche mémorable surnommé « dans les rizières de Sexey », tant la pluie avait imbibé le sol, ce fut ensuite un plaisir de voir, sous le soleil, les promeneurs satisfaits de leurs bouquets...

Il faut dire qu'il y en a eu des fleurs cette année...

Et devant tant de fleurs dont on avait peur qu'elles ne se fanent avant d'avoir été cueillies, c'est Bernadette qui a eu cette belle

Et Fleur Blanche alors...

Quelques années avant, Raymond avait baptisé affectueusement Eric « Léonard » alors qu'il était en train de donner naissance au logo de Fleur Blanche, naissance qui donna beaucoup moins de soucis à l'artiste.

Si le logo de Fleur Blanche est moins célèbre que La Joconde, il nous est presque tout aussi précieux et cela fait donc de plus de 12 ans que nous le connaissons sous cette forme.

Le tout premier logo, était en fait un gif fourni avec le Word de l'époque (Word 93) ; pour le plus ancien, voir le titre du bulletin n°1 de septembre 1995.

Puis, début 1997, le logo apparut « seul » (dans le bulletin numéro 6 de mars 1997). C'était du Publisher (le pdf n'existait pas à l'époque).

Avec le bulletin numéro huit de septembre 1997, la devise fut ajoutée au logo.

Enfin, en janvier 2000 (avec le n°20), ce fut le passage au logo actuel de Fleur Blanche.



Un extrait du bulletin numéro 1 de l'association nous en dit un peu plus...

« Baptisée du doux vocable de Hoa Trang (prononcer Oa Tchang) suivie de sa traduction, Fleur Blanche pour les non-asiatophones, notre association tire son nom de...

Mais de quoi au juste ?

Tout simplement d'un synonyme de Bac Mai... qui signifie aussi Fleur Blanche ou plus précisément Fleur Blanche du Prunier.

Pour beaucoup d'entre nous (ndlr : les adoptants de l'époque, ceux qui ont créé l'association), l'évocation de Bac Mai renvoie à ces images, à ce climat et à un certain professeur d'une certaine maternité d'Hanoi où peut-être leur enfant adoptif est né.

Mais alors, direz-vous, pourquoi ce détour ?

En leur souvenir, sans pour autant en faire directement référence...

Souhaitons donc à notre association longue vie afin que celle-ci soit pleine d'espoirs et d'aboutissements... pour le bonheur des enfants d'abord ». ●

par Delphine VOSGIEN

idée du cœur, en proposant de cueillir des brassées pour les apporter à ceux qui ne peuvent se déplacer jusqu'au champ.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés, courbés dans le champ, à cueillir des fleurs en plein soleil... Ne manquait plus que le traditionnel « non », chapeau conique vietnamien, pour y être vraiment...

Quel plaisir ensuite de préparer soigneusement de jolis bouquets à votre attention pour la fête familiale. Notre stand a été dévalisé en 5 minutes. Merci pour votre enthousiasme !!

Quel plaisir aussi d'accompagner Bernadette avec nos grosses brassées de fleurs en vrac, pour animer des ateliers floraux en maison de retraite.

Un beau moment de tendresse, de partage et d'émotions que de voir nos anciens s'essayer à des expériences olfactives, visuelles et artistiques... Echanges de regards puis de sourires, pour finir en bavardages et chansonnettes...

Alors, certes, nous avons encore récolté une belle somme cette année (1 852,22€), mais de l'avis de beaucoup d'entre nous, ce champ de fleurs est quand même furieusement addictif et révèle encore une fois le plaisir, au-delà des sommes récoltées, de faire de belles rencontres, et d'entretenir de vraies amitiés...

A bientôt... ●





par Valérie et Gino Bolognini,
et Sylvain AJAS

Une « fondation » pour Anaïs..

C'est le 8 février 2011 que l'innommable et l'insoutenable est arrivé. La foudre qui est tombée sur notre famille ce jour-là en nous enlevant Anaïs aurait pu nous anéantir nous aussi. Cela fut vraiment à deux doigts.

Plus de deux ans plus tard, nous ne savons pas ce qui nous a le plus soutenu de l'amour pour Quentin notre fils pour qui il fallait continuer le chemin ou celui d'Anaïs notre fille chérie. Qu'importe d'ailleurs car ils seront toujours à part égale d'amour dans notre cœur.

Le soutien inimaginable que nous avons reçu de notre famille et de nos amis (les familles de Fleur Blanche étant autant de l'une que des autres) fut primordial à un moment où nous allions sombrer. Lorsque nous avons suggéré de transformer les fleurs qui auraient pu être offertes à cette occasion en dons pour Fleur Blanche, nous étions loin, très loin de nous douter qu'une somme aussi importante allait pouvoir être rassemblée : un peu plus de 8 000 € !

Une telle somme nous a fait réfléchir (nous = le conseil d'administration de l'association) : cette somme ne pouvait pas être diluée parmi les autres opérations de collecte de fonds. Mais alors qu'en faire ?

Une idée a alors fait son chemin : il fallait utiliser cet argent pour un beau projet durable dans le temps et qui laisse une trace dans son pays d'origine.

Nous nous sommes tout naturellement tournés vers Bac Kan où est née Anaïs en 2005 ; et même à plusieurs occasions. Mais toujours sans succès. Notre projet n'avait pas d'écho là-bas.

Le conseil d'administration de Fleur Blanche avait entretemps décidé de créer une provision dans ses comptes pour y mettre l'argent collecté. Il fut décidé d'y ajouter 5 000 € chaque année jusqu'à ce qu'un projet voit le jour : $8\,000 + 5\,000 = 13\,000$ € fin 2011.

L'idée d'édifier quelque chose à destination des enfants qui porterait le nom d'Anaïs commençait à germer : « Le jardin d'Anaïs » (si c'était une aire de jeux pour enfants), « La maison d'Anaïs » (si c'était un lieu d'accueil des familles

pendant l'hospitalisation de leurs enfants), etc... le champ des possibilités commençait à s'étendre... mi 2012, toujours rien ! Des idées, des pistes à creuser... $13\,000 + 5\,000 = 18\,000$ € fin 2012.

C'est à cette époque que l'idée d'une « fondation » est apparue. Pourquoi se limiter à une réalisation si nous venions à avoir plusieurs pistes ? Seule condition, les deux règles d'or que nous nous étions fixées, à savoir : projet à destination des enfants et qui porterait ce beau prénom : « Anaïs ». Les amis sur place ont multiplié les démarches pendant longtemps mais sans jamais rien trouver qui puisse se faire.

Et tout à coup, ou plutôt coup sur coup, deux projets sont venus nous rendre espoir.

Le premier consiste dans l'édification d'une infirmerie de gynéco-obstétrique dans la commune de Truong Thanh, province de Hai Duong à l'est de Hanoi.

Il s'agit d'un lieu de soins qui comporte trois chambres destinées à recevoir les femmes de ce district qui seront dispensées d'un long voyage loin de chez elle pour des suivis avant ou après un accouchement mais aussi pour des examens pendant la grossesse ou des suites d'opérations. On imagine bien tout le bénéfice que vont en tirer les femmes de cet endroit.

Même si ce n'est pas fait pour cela, peut-être que certains bébés y naîtront... C'est ce beau projet qui a séduit le conseil d'administration de notre association : il portera le nom « L'infirmerie d'Anaïs ». Vous en photos en illustration de cet article.

trouvez quelques

Les choses sont allées rondement. Le besoin sur place était patent, les autorités locales demandeuses, le terrain disponible. C'est ce qui a conduit notre ami Monsieur Bich à proposer le



➤ projet puisqu'il est très investi à cet endroit.

Même s'il manquait encore un peu d'argent (environ 2 000 €), le feu vert fut donné.

Fleur Blanche verserait les fonds en trois parts égales : la première à l'ouverture du chantier, la deuxième une fois le toit posé et la dernière à la réception finale quand tout serait terminé.

C'est alors que Sylvain a reçu dans sa boîte aux lettres une charmante enveloppe qui contenait un petit mot délicat d'une jeune fille qui lui disait qu'elle venait de vendre ses jouets de petite fille à un vide grenier et qu'elle faisait don de la recette à Fleur Blanche. Un chèque de 1 000 € !

Sylvain lui a tout de suite envoyé un mot de remerciement pour lui expliquer à quoi allait servir son geste généreux qui nous permettait de presque atteindre la somme qui nous manquait.

Trois jours plus tard, c'est un autre chèque de 1 000 € que Sylvain a reçu du papa de cette jeune fille : nous étions ainsi libérés et avions de quoi faire notre virement du solde attendu par le Viêt Nam.

Nous laissons d'ailleurs la parole à Sylvain qui va vous expliquer la suite des événements

« Personne ne saura jamais à part les membres du conseil d'administration qui sont ces généreux donateurs mais sachez que l'humanisme si bien évoqué par le père est aussi quelque chose qu'il vit personnellement. Des actes en plus des paroles. Quel cadeau à sa fille d'avoir su lui montrer la belle route qu'elle empreinte.

Merci beaucoup à lui, à elle. Et merci aussi à tous ceux, nombreux, qui se sont investis dans les actions de collecte de fonds tout au long de l'année et des années dernières pour permettre de rassembler l'intégralité de la somme qu'il nous fallait adresser à nos partenaires vietnamiens. »

Le feu vert fut donné et les travaux avancèrent sur un train d'enfer.

C'est ainsi que nous avons reçu début juin 2013 le procès-verbal de réception du chantier et la mise à disposition du bâtiment à ceux qui auront à le faire vivre car il va vivre rapidement.

Il faut déjà qu'il soit meublé et notre petit doigt nous dit que certains des lits, des armoires et des tables de nuit manipulés à Marieulles seraient concernés...

Et la Fondation Anaïs là-dedans ?...

Au printemps 2014, une inauguration « officielle » avec la pose d'une plaque (actuellement en cours de réalisation ici en France) aura lieu en présence de Valérie, Gino et Quentin.

Sur cette plaque sera inscrit « L'infirmerie d'Anaïs », mots écrits par Quentin, « Don de la fondation Fleur Blanche - Destinées » (en français et en vietnamien) avec une photo stylisée d'Anaïs souriante. Cette plaque sera réalisée en tôle galvanisée ici en France. Elle sera dans les bagages de nos amis.

D'ici là, l'infirmerie aura commencé à fonctionner rendant les immenses services que l'on peut imaginer ; il aurait été vraiment dommage d'attendre plusieurs mois avant que les habitantes de l'endroit puissent l'utiliser, n'est-ce pas ?

Un bonheur est souvent accompagné d'un autre bonheur et c'est ainsi que c'est maintenant le cher Nicolas BEKHTAOUI qui a trouvé un autre projet formidable. Non plus une infirmerie mais rien moins qu'un lieu d'accueil et de repos pour les enfants qui viennent en consultation à l'hôpital de Tien Hai

(dans la province de Thai Binh). Ils sont en moyenne 90 tous les jours ! Un endroit rassurant où ils pourront jouer, se reposer, être changés avant ou après les consultations.

Le Viêt Nam n'est évidemment pas encore aussi bien équipé que la France avec ce genre de structure et nul doute que les enfants vont adorer pouvoir se changer les idées à l'occasion de leur visite à l'hôpital. Cela ne leur retirera pas la petite ou la grande angoisse de devoir fréquenter ce lieu impressionnant

mais pouvoir se dire qu'ils pourront au moins un peu « oublier » leur petit ou leur grand souci en jouant dans « Le jardin d'Anaïs » est déjà si important.

Et d'ici à ce que « Le jardin d'Anaïs » donne des idées à d'autres... c'est ce qui pourrait arriver de mieux.

Nicolas a failli me faire tomber de mon fauteuil roulant en m'annonçant le coût du projet : 800.000.000 ! de dongs... heureusement. Soit approximativement 32 000 €... une paille !

Une très belle somme qui nous donne des projets et des idées pour l'avenir ; une motivation très forte pour les familles adhérentes de collecter des fonds.

Parallèlement, nous allons solliciter si possible l'aide d'au moins un généreux mécène, peut-être deux, pour nous aider à financer ce projet très lourd mais si important ; mais pour l'instant : chut !

Cette réalisation ne pourra évidemment commencer que lorsque nous aurons des financements suffisants. Sans doute en 2014...

Que de chemin parcouru depuis l'effondrement d'un bonheur familial. Tout le monde a tenu bon et voilà maintenant qu'il est bien doux de pouvoir vérifier ce que nous disait Victor Hugo : La mélancolie, c'est bien le bonheur d'être triste.

« Ma petite chérie, tu nous as donné tant de bonheur ; et même maintenant, tu continues... Si nous serons pour toujours immensément tristes que tu ne sois plus là, nous avons eu tellement de chance que tu sois notre fille ; et tu vas continuer à apporter du bonheur grâce à ton image ! ». Quel chemin tortueux pour en arriver là alors que nous ne rêvions pour notre famille que d'une autoroute agréable et fluide comme tous les parents en rêvent. Sauf que nous ne sommes pas dans « Le monde de Candy » et qu'il faut bien faire du mieux qu'on peut en toutes circonstances. Vous l'aurez compris, nous n'avons jamais voulu être des exemples mais comment faire autrement que de rester debout ?

En tout cas, nous adressons d'immenses remerciements à tous ceux qui de près ou de loin auront permis que ces réalisations voient le jour (trouveurs d'idées, négociateurs, collecteurs de fonds, financeurs, acteurs de l'ombre ou de la lumière).

D'où elle est, Anaïs peut être fière, très fière, de ce qu'elle a suscité.

Ndlr1 : nous reviendrons plus largement dans un prochain bulletin sur l'inauguration de l'infirmerie d'Anaïs qui aura lieu en avril 2014 ; vous trouverez simplement d'ores et déjà ici quelques photos du bâtiment

Ndlr2 (une parole exprimée par l'un d'entre nous récemment en voyant le projet de bulletin) : *« Cette chère Anaïs... et son merveilleux sourire... La plus belle des motivations pour nous tous. »* ●



2013 : une année riche en collectes et actions !

Ndlr : loin de nous l'idée de traiter par-dessus la jambe les investissements généreux et importants de la collecte de fonds par les familles adhérentes mais nous avons dû faire des choix pour que le bulletin n'explose pas en nombre de pages.

Nous remercions vraiment du fond du cœur tous ceux qui se sont investis pour ses heureuses initiatives sans compter leurs efforts, le temps consacré, parfois le froid... Ce qui a été fait au cours de cette si exceptionnelle année 2013 leur doit beaucoup. Justement, faire un article sur chacune de nos actions humanitaires ne sera pas forcément évident surtout qu'un certain nombre d'entre elles sont récurrentes. Les deux paragraphes qui suivent balayent le champ de nos interventions au Viêt Nam ; pour autant, nous ferons des focus de temps en temps sur telle ou telle activité comme nous l'avons déjà fait dans le passé pour la mission du Professeur Simon en chirurgie maxillo-faciale, comme nous le faisons dans ce numéro avec la Fondation Anaïs et comme nous essayerons de le faire dans le prochain numéro avec la mission des étudiants de l'IUP de génie Bio-médical en dialyse.

La collecte de fonds en 2013 a ainsi été réalisée par :

- Marité BALLAND-POUMARAT : 265 € au vide-greniers de Metz-Queuleu (57) le 7 juillet 2013
- la mobilisation des enfants de l'école Marcel Leroy à Nancy (54) en avril 2013 qui ont récolté 1 387,30 € en vendant des tickets de sourire pour soutenir l'action de l'équipe chirurgicale partie au Viêt Nam à la même époque pour opérer des enfants qui souffraient de fente labio-palatine
- le concert de hautbois et orgues de Jérôme MONDESERT à l'église de Lay-Saint-Christophe (54) le 13 septembre 2013 : 488,50 €
- la récolte du champs de fleurs de l'été 2013 à Sexey les Bois par François PARISSE, Delphine VOSGIEN et Bernadette ROBERT : 1 852,22 €
- la tombola de la fête familiale le 29 septembre 2013 (sous la responsabilité de Valérie BOLOGNINI et grâce à l'implication de très nombreux d'entre vous) : 11 815 €
- la soirée dansante « années 80 » à Sarrebourg (57) par Valérie et David KROMMENAKER le 19 octobre : 2 564,50 €
- le vide-grenier organisé par Géraldine SCHWAAB à Neuves Maisons : 222 €
- Marité BALLAND-POUMARAT : 160 € à la bourse aux jouets de Metz-Borny (57) le 17 novembre 2013 (cumul autorisé !)
- la vente d'artisanat vietnamien drivé par la main talentueuse tout au long de l'année de Christine SIMON-SAVERNA : 5 500 €



par Sylvain Ajas

- le marché du partage du marché de Noël de Strasbourg (du 15 au 20 décembre) grâce à l'efficacité souriante de Marie-Claire PRON : 2 515,40 €
- vente de vins mousseux à la fête familiale : 372,40 €
- vente du livre de Maelle Faugère : 200 €

L'action humanitaire de Fleur Blanche 2013 a été constituée par :

- l'obtention du permis d'opérer (sur trois années à compter de 2013 incluse) au Viêt Nam qui est le « sésame » indispensable pour pouvoir exercer une quelconque aide humanitaire
- l'accompagnement d'une mission d'installation d'un matériel de surveillance respiratoire infantile pour le professeur Marchal de l'hôpital d'enfants du CHU de Nancy : bourse de 2 000 €
- achat de réfrigérateurs pour les campagnes de vaccination dans plusieurs districts de la province de Tien Hai : 3 000 €
- l'accompagnement de la mission de chirurgie maxillo-faciale du Professeur Simon (dite Mission Simon III) ; 27 enfants opérés à faculté de médecine de Haiphong : prise en charge des frais de la mission pour 13 800 €
- l'accompagnement de la mission de chirurgie neurologique et du rachis ESPRI (Docteur Freppel) (dite Mission ESPRI II) ; 10 patients opérés à l'hôpital général de Can Tho : prise en charge des frais de la mission pour 10 000 €
- l'accompagnement de la mission (stage de trois mois) de deux étudiants de l'IUP de génie Bio-médical en dialyse à l'hôpital de Thai Binh : 1 000 €
- sollicitations de subventions de la Ville de Nancy et du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle (2 000 € demandés ; 700 € acquis de la Ville de Nancy)
- l'expédition de 5 containers de matériel médical à destination du nord du Viêt Nam (385 m³) ; environ 18 988 €
- édification d'une infirmerie de gynéco-obstétrique à Truong Thanh (province de Hai Duong) (Fondation Anaïs) ; 18 000 €
- élaboration d'un projet de jardin d'enfants à l'hôpital de Tien Hai (province de Thai Binh) (Fondation Anaïs) ; coût envisagé de 32 000 € (en 2014)
- sollicitations de trois soutiens par du mécénat pour les réalisations de la Fondation Anaïs (Société Générale et son association dédiée Talents & Partage, CPC Oralu et la Foncière des Régions) (9 600 € demandés, 11 100 € acquis : Talents & Partage pour 6 000 €, CPC Oralu pour 3 100 € et la Foncière des Régions pour 2 000 €)
- 137 enfants parrainés (Haiphong et Hô Chi Minh) ; 16 440 € ●

2013, l'année « conteneurs »...

Le bulletin ne comporte pas assez de pages pour que puissent être relatées absolument toutes les journées de chargement de conteneurs, et ce de façon exhaustive (sans compter que le « film » ressemble beaucoup au précédent à chaque fois) ; c'est pourquoi, vous l'avez déjà vu dans des numéros précédents, nous essayons d'aborder le sujet sous des angles différents pour éviter trop de répétition ; ici, vous verrez qu'il s'agit beaucoup de la « suite » à laquelle vous ne participerez sans doute jamais (à moins que les organisateurs de la tombola ne nous préparent en guise de gros lot un voyage pour aller aider nos amis vietnamiens à décharger les conteneurs ou encore que nous refermions les portes d'un conteneur en « oubliant » un valeureux volontaire coincé quelque part entre les lits !

Au final, notre association, avec 385 mètres cubes expédiés en 2013 (avec 5 conteneurs : 4 depuis la Lorraine et 1 depuis la Seine-et-Marne) se retrouve être le premier opérateur en fourniture de matériel médical au bénéfice du Viêt Nam. Nous le devons à l'effort patient de tous ceux qui collectent inlassablement, à ceux qui chargent les « bêtes » - petit clin d'œil à Maître Hervé qui avait ainsi surnommé affectueusement les containers - sans oublier ceux qui rassemblent les fonds pour en acquitter le transport.

Vous vous demandez peut être comment cela se passe quand on décharge le conteneur au Viêt Nam...

Plutôt que de grands discours, quelques photographies vous montreront (ces photos ont été prises à l'occasion de différents déchargements ; on se croirait un peu à la ferme de Marieulles alors que l'on est dans les environs de Haiphong).



Nous sommes sûrs que celui ou celle qui a emballé le lot numéro 342 s'en souvient ; évidemment !

Vous constaterez que le matériel arrive en bon état grâce au soin que vous apportez lorsque vous participez à une de nos journées de chargement des containers.

Vous ne voyez évidemment qu'une partie des lots mais

cela donne tout de même une idée assez précise de la marée de matériels générée à l'occasion du déchargement une fois que le dédouanement a été effectué au port de Haiphong. Marieulles « à l'envers » en quelque sorte.

Nos spécialistes de l'enregistrement informatique et de l'expédition administrative pourront vérifier (avec les numéros) que ce sont bien les bons containers qui sont arrivés ! Valérie, Christine, Evelyne...

Comment tout cela fonctionne-t-il ?

C'est très simple : le container une fois chargé et bien fermé est acheminé grâce au service du transporteur Kühn et Naegel vers un lieu de regroupement (Athus en Belgique) avec d'autres containers.

Ils sont ensuite emmenés vers le port de Anvers où ils seront

Si vous croyez que Raymond fait partie de ces hommes qui déchargent les conteneurs (ceux qui portent un casque vert), et bien vous vous trompez !



par Sylvain Ajas et Patrick SAMSON

chargés sur des navires porte-conteneurs.

Au bout d'un mois de mer environ, arrivés au port de Haiphong, ils doivent attendre d'être dédouanés pour être mis à la disposition de la personne que l'on appelle le réceptionnaire en douane (c'est la personne tout à gauche sur la photo : Trung).



Pour cela, le réceptionnaire a reçu les « listes de matériel retravaillées » issues des saisies au chargement. On vous passe le gigantesque travail d'établissement des listes, la répartition entre les différents destinataires, la fourniture d'une foule de documents très complexes qui va permettre la prise en charge par le transporteur dans le respect des règles précises de la douane française, la sortie du territoire français puis européen, les différents transferts de propriété, l'entrée sur le territoire vietnamien, les autorisations multiples obtenues auprès du ministère de la santé, du PACCOM, des autorités sanitaires et provinciales concernées, pour arriver, enfin, à l'opération de dédouanement et à l'ouverture tant attendue. Maître d'ouvrage de l'opération : Raymond. Maître d'œuvre : Xavier qui nous a organisé un outil informatique fantastique pour gérer tout ça.

Le réceptionnaire, muni des listes qui lui ont été fournies, dispatche (répartit) les lots en fonction du choix effectué en France par nos soins auprès des différents destinataires à qui il a demandé de venir avec du matériel de transport (ils ont reçu les listes et ils savent ce qu'ils vont pouvoir prendre en charge) ; par exemple, une table d'opération sera adressée à un hôpital, une couveuse à une maternité ou à un service de pédiatrie. Le dispensaire, lui, ne sera pas destinataire de cette table d'opération ou de cette couveuse mais plutôt de tables d'examen ou de chariots de rangement de médicaments et d'ustensiles médicaux. Les générateurs d'hémodialyse que nous connaissons bien seront adressés aux centres de dialyse auxquels nous envoyons généralement ce type de matériel qui leur est si utile.

Ne vous y trompez pas : la valeur de ce que vous collectez, stockez, trieux, emballez, étiquetez, chargez avec tant de soins est plus que très très très significative. A l'heure de la rédaction

de cet article, c'est la récupération d'un bloc opératoire d'orthopédie complet à Nancy qui est en cours (valeur : au moins 200 000 €!).

Voilà donc, à fin octobre, 39 conteneurs de 77 m³ de matériel médical que nous avons déjà envoyés en cette fin 2013 au Viêt Nam. C'est le moment de faire travailler la multiplication par vos enfants pour qu'ils puissent vous dire combien de mètres cube Fleur Blanche a déjà envoyés gratuitement au Viêt Nam depuis le premier en 1998 !

Si il y a une activité de Fleur Blanche qui peut illustrer notre devise (Beaucoup de bras sont plus qu'un esprit seul), c'est bien celle de la collecte et de l'expédition du matériel médical vers ce pays qui nous est si cher. ●

Le déchargement des conteneurs

Nicolas BEKHTAOUI, le représentant de Fleur Blanche au Viêt Nam, nous raconte l'arrivée et le déchargement des containers au Viêt Nam.



par Nicolas BEKHTAOUI

« On dirait une annexe de Marieulles, non ?

Bonjour à tous,

Je ne suis jamais venu pour le chargement des conteneurs en Lorraine mais ça doit être l'inverse de ce qu'il y a sur les photos ici. En tout cas, il fait moins chaud chez Patrick et il y a souvent facilement 35° dans l'endroit où on ouvre les portes des containers pour leur déchargement, vous l'avez compris, au Viêt Nam. Vous voyez quelle chance vous avez à travailler dans des conditions si agréables en France...

Malgré mes 83 ans, les opérations d'ouverture des conteneurs au Viêt Nam et les opérations de collecte importantes dans le sud de la France à Perpignan ou à Marseille, ça me connaît. Ça fait si longtemps.



Les procédures sont très longues parce que ça passe par plusieurs ministères. Après, il faut aller au bureau du gouvernement pour la décision finale.

Je surveille tout ça à chaque fois pour que ça se passe bien. Je les connais et je les vois souvent avec tout ce qu'on envoie.



Sur les photos qui sont prises pendant plusieurs journées, il y a souvent au moins trente personnes du corps médical des hôpitaux qui sont là. Il faut beaucoup de monde comme pour charger. Vous verrez sur les photos le directeur de l'hôpital de Tien Hai, le docteur Tran Quang Trung, une infirmière chef de service, la chirurgienne dentiste Dao Thi Tuyet, moi et

Nul doute que vous avez participé un jour ou l'autre à l'emballage d'un des lits qui envahissent la cour de cet hôpital.

Thi Nha ; nous avons commencé le déchargement pour le premier conteneur à 7h pour finir à 12h30 parce que c'est l'heure du repas ; et reprise pour le deuxième à 14h00 jusqu'à vers 19h00.

Pendant le déchargement, les destinataires présents prennent directement leur matériel ; ils ont reçu les listes données par Xavier et Raymond un peu avant. Le matériel est toujours réparti

par rapport aux besoins qu'ils ont. Il y a seulement quatre à cinq destinataires parce que plus, c'est trop difficile.

Tout se décharge à bras car il n'y a ni monte-charge, ni transpalette pour le matériel lourd ; alors, c'est très compliqué mais ils font très attention ; en général, ça se passe bien et tout le monde est content et remercie l'association.

Tout le monde sait qu'il faut aussi avoir les autorisations pour pouvoir entrer du matériel médical au Viêt Nam, même si on le donne. C'est toujours moi maintenant qui m'occupe d'avoir les autorisations auprès du PACCOM. Si on n'a pas ça, c'est même pas la peine de prévoir des gens pour décharger parce que le conteneur ne pourra même pas être déchargé au port de Haiphong. C'est jamais arrivé parce que je fais attention d'avoir toujours tous les papiers qu'il faut.

Cette année, l'autorisation donnée par le PACCOM est valable trois ans ; ça évitera de faire trop de démarches.

Bon courage à tous ceux qui collectent du matériel comme je le fais parfois dans le sud et qui chargent en France. C'est toujours complètement plein. Je ne sais pas comment on fait tout entrer. Les vietnamiens sont toujours surpris que tous les trous soient bien bouchés.

Amitiés à tous. » ●

Un samedi pas tout à fait comme les autres

Récit du chargement des derniers containers chargés en octobre à Marieulles.

En cette journée fraîche de printemps automnal, baptême de containers, pas 1, pas 2 mais 3 ! Un beau défi à relever surtout pour une première fois ! En petits nouveaux que nous sommes parmi 70 personnes, nous nous laissons guider et trouvons notre place dans ce dispositif si bien huilé et orchestré de main de maître par les « plus anciens ». Madame s'installe au petit matériel et monsieur au colisage des lits. Concentration et bonne humeur sont au rendez-vous comme promis ! Quand on entre dans la famille Fleur Blanche, la participation au chargement d'un container est un peu comme une légende.

Il faut bien avouer que la vision des 3 containers vides (une première qui ne sera pas renouvelée certainement car cela conduit à bien des préoccupations logistiques difficiles à gérer) et du matériel en attente de chargement avait de quoi faire un peu peur aux néophytes de l'exercice. Il en y avait surtout où il était possible d'en stocker. Mais pas le temps de se poser trop de questions : nous sommes pris en charge par d'autres plus habitués. Il règne une ambiance chaleureuse et chacun s'affaire dans son coin. Les tandems ou trios se forment et c'est parti.

Du côté des filles, entre 2 cartons que l'on filme minutieusement après avoir glissé la feuille sur laquelle figure le numéro du lot sans oublier de reporter le n° de lot sur la liste à côté, c'est l'occasion de lier connaissance au gré des groupes qui se sont formés. Pour les garçons, c'est l'apprentissage de mise en kit de lits médicalisés.

L'air de rien, le temps passe entrecoupé de pauses revigorantes (un grand merci aux cuisiniers) sans pour autant perdre la motivation ; les chargements commencent alors. Et oui, c'est que les chargements sont simultanés ! Le rythme est trouvé et les camions se remplissent, de véritables téttris géants, le but étant d'en faire rentrer le plus possible car tout ce matériel est attendu de l'autre côté du monde au Viêt Nam.

En se mettant tous ensemble, tout devient possible et le miracle se produit en fin d'après-midi. Les 3 containers sont chargés et les portes du dernier fermées au fenwick non sans avoir ajouté >



Par Claire et Grégoire MERMET

➤ un dernier matelas devant... « pour la route ». Impossible de ne pas avoir de pensées pour ceux qui procéderont à l'ouverture là-bas en se demandant si tout restera bien en place !
Il est 17h00 : tout est terminé et rangé. C'est le moment de la photo souvenir de cette journée mémorable qui restera dans notre mémoire et qui nous lie encore un peu plus avec ce merveilleux pays qu'est le Viêt Nam (sommes-nous impartiaux, sûrement pas mais il ne pourrait en être autrement). Comme

un clin d'œil, le soleil montre le bout de son nez juste à ce moment-là !

En bref, une belle journée à refaire, la fatigue étant effacée par la satisfaction d'avoir contribué modestement à cette aventure humaine. Si vous ne l'avez jamais fait, essayez rien qu'une fois ! Promis, vous ne le regretterez pas ! ●

Le conteneur de Seine-et-Marne

Ce n'est pas comme dans Astérix : il n'y a pas qu'une ferme où il se passe des choses incroyables (parallèle avec le petit village gaulois qui résiste encore et toujours à l'envahisseur...), il y en a deux !

Mine de rien mais de façon discrète et terriblement efficace, Pascal CAPOEN à la ferme Le Ferreux à Champcenest (77) collecte beaucoup de matériels, surtout en dialyse. Tellement de matériel d'ailleurs qu'il nous est apparu complètement impossible de rapatrier tout ce qu'il avait sur la Lorraine pour le décharger à Marriuelles, le stocker puis le déstocker à nouveau pour le charger dans le conteneur. La solution de l'expédition d'un conteneur à la ferme du PERREUX devenait tellement logique ! C'est donc ce qui fut décidé et que le petit photo-reportage suivant vous raconte...

QUAND LE 38^{ÈME} EST LE PREMIER ! CHARGEMENT D'UN CONTENEUR EN SEINE-ET-MARNE



La veille, on avait eu chaud... Le chauffeur avait décidé que livrer un conteneur une veille de week-end, c'était inutile !! Mais finalement, il était là...

8h09

A Champcenest, 29 apprentis-guerriers du conteneur sont là : des adhérents, des amis, la famille ont répondu « PRESENT ! » à l'aventure ! Un petit café pour digérer la parfois longue route ...



8h16

Les officiers instructeurs, envoyés de l'Est de la France passent les consignes.



ON RANGE LES ROUES (DES LITS), C'EST CLAIR ?

Et on emballe ! Protéger, filmer, protéger, filmer...



J'AI L'ŒIL !



GÉNÉRATEUR DE DYALISE... 400...88... NÉPHRA... CARE... ET HOP, C'EST TOUT BON !

9h54

JÉ VOUS EN RAMÈNE !



Un vin : Ce ne serait pas un vin vietnamien, sans vouloir vexer nos producteurs asiatiques... Pour l'anecdote, lors de notre séjour en octobre 2007, nous avions décidé, avec un des couples qui vivait cette aventure avec nous, de fêter la fin des paperasses pour le passeport de nos princesses (une excuse de plus pour se faire plaisir). Le Tonkin, en plein Hanoi, nous avait été, très justement, recommandé par une famille que nous avions visitée peu de temps avant de partir. A table, lorsque nous avons souhaité commander un vin du pays, le serveur, aussi déterminé qu'embêté, nous l'a d'abord formellement interdit. Face à notre insistance, il nous l'a ensuite très fortement déconseillé : « No, no, french don't drink vietnamese wine ». « Ah ! Mais si, mais si ! » avaient rétorqué les hommes. Le serveur, dans un haussement d'épaules, était parti nous en chercher une bouteille. Ce n'est qu'après l'avoir goûté que nous avons compris son indignation. Le vin, ce n'est définitivement pas vietnamien.

Alors si Fleur Blanche était un vin... moi qui suis difficile en vin... eh bien ce serait une cuvée « vieilles vignes ». On s'accorde à penser que des vignes plus âgées donneront de meilleurs vins, plus concentrés et plus intenses, car avec l'âge, le rendement de celles-ci va en diminuant. Alors ce n'est peut-être pas un bon exemple : FB n'est pas un jeune pied, effectivement, elle a plus de quinze ans, et au fil des années, elle produit toujours aussi bon, voire même un meilleur fruit, comme les vignes en vieillissant, mais le rendement va en augmentant, là est la différence... alors pas si « vieilles vignes » que cela au final...

Un oiseau : Un phénix. C'est un oiseau qui m'a toujours marquée dès mon plus jeune âge dans les dessins animés de mythologie, les légendes... Il était unique et renaissait de ses cendres après s'être consumé par sa propre chaleur, il était éternel en somme. Je le trouvais beau, et je trouvais génial de pouvoir renaître à nouveau et sans fin, mais l'angoisse de n'être qu'un spécimen unique représentant une espèce me faisait réfléchir sur le bien ou mal être de cet oiseau, sa solitude. Dans les légendes que je regardais, l'homme devait le protéger... de l'homme. J'avais du mal à comprendre cela. Fleur Blanche ferait un beau Phénix, en perpétuelle renaissance, immortel et toujours protégé par ses membres, mais un Phénix blanc, évidemment.

Une saison : Je n'ai pas de saison préférée, les quatre ont leur importance, leur paysage, leur parfum, leur charme et leur inconvénient. Alors faisons un mélange des quatre pour obtenir la saison Fleur Blanche : l'hiver pour le bien être qui nous envahit devant une bonne tasse de chocolat chaud en rentrant d'une belle balade en luge. Le Printemps, pour la gaieté des petits oiseaux qui vous réveillent le matin avant la sonnerie du réveil. L'été, pour sa générosité à tous niveaux et pour recharger les batteries. L'automne, parce qu'il faut bien que les feuilles tombent pour que l'on puisse les balayer.

Une fleur : Blanche, forcément ! Dans le langage des fleurs, le blanc symbolise la pureté, la consolation, l'innocence, la naïveté et la joie, mais aussi le raffinement et l'élégance. La pureté du blanc évoque la beauté et la perfection. Tout est dit. Ajoutons le glaïeul, car il est symbole de réussite. Fleur Blanche serait donc un glaïeul blanc. A la dernière fête familiale, il y avait des bouquets de glaïeuls blancs sur la scène... coïncidence plutôt amusante.

Une saveur, un plat : Un plat qui se mange à plusieurs dans une ambiance conviviale, un plat simple, généreux qui inspire le partage. Un plat qui remplit l'estomac, qui réchauffe les cœurs et surtout et avant tout qui a été préparé avec amour et avec pour ambition de faire plaisir.

Un personnage : Gai et bienfaiteur, sœur Emmanuelle me vient à l'esprit. Le blanc de sa tenue, son visage toujours souriant, son grand cœur et sa sagesse, correspondent à l'image que j'ai de Fleur Blanche.

Une devise : Beaucoup de bras font plus qu'un esprit seul. Facile me direz-vous... mais c'est tellement ça !

Un objet : Utile et esthétique à la fois, je dirais des baguettes en bois joliment décorées. Pourquoi ? Pour l'esprit vietnamien, et parce que la cuisine, c'est définitivement mon dada.

J'ajouterais :

Une chanson : ce serait chanté par un chœur d'enfants, un truc qui vous prend bien aux tripes. Alors après, cela peut être n'importe quelle chanson, parce que les enfants y mettent tellement toute leur âme et tout le cœur lorsqu'ils chantent, si facilement aussi, bien plus évidemment que les adultes. Mais la chanson qui pourrait être l'hymne de Fleur Blanche, je ne la vois encore pas dans ce qui existe déjà, et j'aimerais en écrire les paroles. Appel à qui voudra bien en composer la mélodie...

Un hymne, c'est pour un pays. Alors oui, Fleur Blanche c'est plus qu'une association, ça mérite un hymne, c'est donc presque un pays... une patrie. C'est en réalité tout un monde.

Ce qui m'amène à expliquer pourquoi je m'y investis. Je vais parler ici à la première personne du singulier, mais le tout serait tout aussi valable pour mon mari. Aussi, il m'arrivera d'écrire « nous ».

C'est évident, oui, et donc difficile à exprimer. S'investir dans le milieu associatif fait partie de moi depuis l'adolescence, pas forcément dans l'humanitaire, certes, mais dans le milieu rural. Les petites associations qui essaient de faire bouger et vivre le village, faire se rencontrer les habitants, créer une certaine unité en son sein, faire oublier les tracas du quotidien le temps d'un après-midi, d'une soirée... C'est déjà un peu de l'humanitaire au sens premier, au sens « faire pour l'humain », faire pour ses proches, ceux qui partagent votre vie tout au long de l'année de près ou de loin. Dans les petits villages, c'est ainsi que cela se passe.

Le Viêt Nam est entré dans nos vies en même temps que notre fille. Sacré village, me direz-vous... eh bien, oui, c'est un peu notre deuxième chez-nous puisque le premier chez-elle de notre fille. On s'y est senti aussi bien que dans l'hexagone, voire mieux. Le contexte était cependant « féérique », nous vivions les plus beaux moments de notre vie, alors, il faudrait que nous y retournions dans d'autres conditions pour pouvoir vérifier si cette première impression de bien être là-bas se reproduirait. Au même titre que l'on s'est investi et que l'on s'investit encore dans nos villages, on s'investit pour le Viêt Nam. C'est d'autant plus gratifiant car on sait que cela sert à une échelle décuplée par rapport à ce que nous faisons dans notre petite campagne mosellane. Avant Fleur Blanche, il n'y avait pas de centres de dialyse à certains endroits par exemple. Se dire que l'on contribue à faire avancer ce pays dans le domaine médical, c'est formidable. Ce qui nous paraît quasi normal chez nous en matière de soins, relève là-bas de l'exploit. Quand je pense à tous ces sourires rendus aux enfants, j'en ai des frissons, quand je vois les photos avant/après, je me dis que ça vaut la peine, que c'est beau, que c'est évident pour les petits français de se faire opérer, et que pour ces petits vietnamiens, Fleur blanche fait que cela devienne une normalité de prétendre à se faire opérer, pour vivre, finalement, comme on doit pouvoir avoir le droit de vivre, tout simplement. Quelle fierté de participer à tout cela ! Fierté intérieure, bien entendu, nous ne nous faisons pas valoir de par nos coups de main chez Fleur Blanche, nous n'attendons même aucuns remerciements. Ce que l'on fait nous paraît normal, simple, un minimum, avec des répercussions que nous ne mesurons peut-être même pas à leur juste valeur. C'est l'effet papillon. Un battement d'aile en Lorraine qui déclenche de grands bouleversements au Viêt Nam, pays qui nous a fait confiance, voici trois ans, ne l'oublions pas, en nous donnant pour parents à l'une de ses filles. Un élément déclencheur pour nous, oui, un sentiment de dette, non, mais une gratitude profonde et certaine, accompagnée d'un respect pour l'ouverture d'esprit de ce pays, aussi.

Plus accessoirement, mais important tout de même : lorsque l'on se retrouve au(x) conteneur(s) à Marieulles, chez le gentleman farmer, c'est l'occasion de retrouver des parents adoptifs, nouveaux, anciens, récidivistes... On se donne des nouvelles, on reparle du Viêt Nam : c'est indéniable, tout le monde en garde un souvenir marqué : comme une ride au visage, cela ne s'efface pas. L'ambiance est bonne, travailleuse et heureuse. Au moment de fermer les portes des conteneurs, l'effet est toujours le même, que ce soit votre première expérience ou pas, du 1^{er} au 39^{ème} conteneur à l'actif de Fleur Blanche : satisfaction, fierté, le sentiment d'avoir passé une journée de travail qui sert pour des années à nos amis vietnamiens, c'est même, une certaine émotion quand on prend la photo de fin de journée, tous réunis devant le travail accompli.

A côté de cela, la fête familiale permet de mesurer l'ampleur du monde Fleur Blanche... d'années en années, c'est de plus en plus grand, gargantuesque dans les cuisines, j'imagine. Il est toujours aussi touchant de voir tous ces petits visages aux yeux qui droit, les petits derniers arrivés nous replongent dans les souvenirs, les plus grands nous font nous projeter dans le futur. Oui, Fleur Blanche est un monde à part, dont je fais un peu partie, et je n'en suis pas peu fière. C'est un monde de mélange : de deux peuples, deux cultures, deux entraides, un mélange de visages de miel et de figures pâles... qui se marient plutôt bien, je trouve.

Je profite de l'occasion pour féliciter tout le staff de Fleur Blanche, ils le méritent bien, pour tout ce qu'ils organisent pour leurs membres et pour le pays d'origine de leurs enfants.

Ma carte de visite :

Je suis une maman - épouse - prof des écoles - bonne vivante qui fêtera bientôt ses 36 ans. Je suis, à côté de cela, courageuse et déterminée, persévérante, tolérante, un tantinet soit peu autoritaire, à l'écoute de ceux qui ont besoin et de bon conseil pour ceux qui ne croient plus en eux, sensible, même si je n'en ai pas l'air. J'ai du caractère, mais je n'aime pas qu'on le dise mauvais. J'ai accompli un bon nombre de choses dans ma vie, et j'en ai encore beaucoup d'autres dans la tête. Ma devise : vivre à 200%. Je fais plein de choses, il m'est impossible de rester sans rien faire. J'aime les gens, j'aime la vie, les animaux aussi. J'aime faire pour les autres, certains appelleront cela de la générosité, pour moi c'est de la normalité. Je suis toujours en train de courir à droite et à gauche, mais je sais me rendre disponible si ma famille et mes amis ont besoin de moi. La famille est très importante, ma profession également, les petites occupations à côté aussi (chant, sport, sorties concerts, musique, théâtre, jardin, écriture, vie associative...) tout cela fait partie de mon équilibre. J'aime diriger, organiser, mais j'ai toujours besoin de l'avis de mon mari. Plutôt mer que montagne, mes origines corses transmises par ma grand-mère maternelle et cultivées par mes parents, me ramènent tous les étés sur l'île de beauté, un régal pour les papilles de ma petite famille et un break indispensable pour nous retrouver et ne penser qu'à nous trois. Ma fille cultivera donc des racines vietnamiennes, lorraines et corses... cela risque de donner, au niveau cuisine, des saveurs pour le moins étonnantes, j'ai hâte !

Pour compléter, j'ai demandé à quelques personnes de me décrire, ainsi, voici ce que ma mère ajoute : « Si je devais la peindre sous la forme d'un animal, je ferais une lionne ou une tigresse du Bengale avec son petit. Sous la forme d'une fleur je peindrais une rose rouge. Grand caractère, fort, généreux, courageux, elle est une femme qui peut faire la guerre, pas une de celles qui détruisent les êtres vivants et la nature, mais une de celles qui savent lutter dans l'ombre et la lumière pour rétablir la sérénité pour tout ce qui vit autour d'elles. Et si je devais la peindre sous la forme d'un humain, sur ma toile, dans un décor exotique, je ferais une femme à la foi maman, chef de village et guérisseuse. » ●